

Intoxications par des champignons

La cause de la « maladie saisonnière canine » ?

Dans le *Journal of Small Animal Practice* de mai 2013, Hall et coll. font le point, sur la base de cinq cas avérés, la symptomatologie et l'évolution des intoxications par les champignons. Ils insistent sur le bon pronostic de incidents difficiles à diagnostiquer avec certitude, au cours desquels les animaux sont habituellement présentés en très mauvais état général, avec notamment un ptialisme profus et des troubles nerveux et digestifs. Ils font un lien entre ces intoxications et la « maladie saisonnière canine », encore mystérieuse, qui sévit depuis quelques années dans l'est de l'Angleterre.



Les ingestions de champignons peuvent provoquer une multitude de symptômes variant selon l'espèce et le volume ingérés.

Le diagnostic de ces intoxications est très difficile dès lors que le chien n'a pas été observé en train d'absorber les champignons, ou lorsque des fragments de ces derniers sont absents des matières vomies ou des fèces.

Divers champignons impliqués



Les intoxications par les amanites figurent parmi les plus dangereuses.

Les auteurs rappellent qu'en Grande-Bretagne, diverses espèces peuvent être incriminées : le genre *Amanita* provoque des signes digestifs, suivis d'une courte période de latence, à la suite de quoi peuvent survenir des insuffisances hépatique ou rénale.

Gyromitra sp provoque des troubles digestifs, parfois des convulsions mortelles.

Psilocybe cyanescens (« magic mushroom ») entraîne des troubles comportementaux avec anxiété, agressivité, désorientation, hallucinations, mydriase, tachycardie, hyper-réflexie, hypertension, convulsions, etc. Enfin, il n'est pas rare de rencontrer dans les genres *Inocybe* et *Clitocybe* de la muscarine, qui entraîne une stimulation parasymphomimétique postganglionnaire, d'où des signes variés tels que diarrhée, incontinence urinaire, myosis, bronchoconstriction, bradycardie, vomissements, épiphora, ptialisme. L'objet de cette étude est de signaler, en Europe, la possibilité d'intoxications canines par les champignons, les

animaux étant parfois présentés moribonds, bien que le pronostic soit habituellement favorable.

Cinq cas avérés

Les auteurs présentent les cas de neuf chiens amenés à une clinique d'urgences des East Midlands, entre août 2010 et janvier 2011. Les signes suggérant la possibilité d'intoxication par les champignons étaient les suivants : présence dans les fèces ou les matières régurgitées, signes cliniques classiques incluant myosis, commémoratif de promenades en des lieux riches en champignons. Tous les animaux avaient eu un accès libre à l'extérieur et avaient développé des signes cliniques d'apparition aiguë, avec détérioration rapide de l'état général. Un chien avait vu absorber des champignons. Deux chiens en avaient vomi des fragments. Deux autres présentaient des signes cliniques typiques avec myosis important. Quatre autres chiens étaient atteints de symptômes évocateurs mais avaient été exclus de l'étude par manque de certitude.

Un ptialisme profus

La première anomalie remarquée par les propriétaires était un ptialisme profus, vite suivi par l'apparition de signes digestifs, et de troubles nerveux. Au moment de la présentation, quatre des cinq patients étaient considérés comme des urgences vitales, tant du point de vue cardiovasculaire que des aspects neurologiques. À noter que tous les patients produisaient une salive profuse et mucoïde. Les signes digestifs incluaient : diarrhée (5/5), vomissements aigus (4/5), douleur abdominale (2/5).

Deux chiens étaient en hypothermie. Même si les paramètres cardiovasculaires n'ont pas été mesurés avec précision, les signes cliniques étaient compatibles avec une importante hypovolémie chez ces patients.

Les auteurs détaillent les anomalies biochimiques rencontrées, la lipase sérique et pancréatique était augmentée chez les quatre chiens testés.

Un animal a été euthanasié pour des raisons économiques, les autres ont reçu des traitements symptomatiques (fluidothérapie intensive, antibiothérapie, et variables selon les cas).

Tous les animaux traités ont parfaitement récupéré et ont été rendus à leurs propriétaires 12 heures à 5 jours après la présentation.

Maladie saisonnière canine

Dans la discussion, les auteurs se demandent si les intoxications par les champignons pourraient être une cause de la « maladie saisonnière canine » (seasonal canine illness) qui sévit depuis deux ans dans certaines régions de l'Angleterre (voir encadré). Ils conviennent que le diagnostic de ces intoxications est particulièrement difficile car la mesure où il est rare qu'un propriétaire ait la certitude que son animal ait consommé des champignons. Pour autant, les cinq cas décrits constituent des certitudes.

« seasonal canine illness »



Les cas de « maladie saisonnière canine » surviennent invariablement après une promenade en forêt dans certaines régions de l'Angleterre. En 2009 et 2010, on a recensé un grand nombre de cas de troubles proches de ceux ici décrits dans différentes régions d'Angleterre : East Anglia, Nottinghamshire, Lincolnshire et Warwickshire. Les symptômes apparaissent dans les heures qui suivent une promenade en forêt : vomissements, diarrhée, tremblements, etc. Le traitement est pour le moment purement symptomatique. L'Animal Health Trust travaille actuellement sur cette maladie en réunissant le maximum de commémoratifs. Les recherches portent sur les plantes et champignons toxiques, sur les algues vertes, sans pour autant avoir obtenu de certitude.

On notera que dans quatre cas sur cinq, des symptômes nerveux centraux étaient observés, avec myosis, altération de l'état mental, stupeur, ataxie. L'étiopathogénie peut faire intervenir selon les auteurs une toxicité intervenant directement sur le système nerveux central (*Amanita* sp) ou une diminution de l'oxygénation cérébrale liée à l'hypovolémie et l'hypotension.

Le ptyalisme peut provenir d'une irritation buccale ou gastro-intestinale ou d'une stimulation pharmacologique directe des glandes salivaires par une toxine muscarinique. Les auteurs insistent sur l'abondance du ptyalisme qui excède largement ce qui est observé dans d'autres affections digestives faisant intervenir des vomissements ; il existe une ressemblance dans les cas présentés ici avec des observations réalisées lors d'intoxications muscariniques à *Inocybe fastigiata* préalablement décrites.

D'autres causes peuvent être éventuellement évoquées dans ces cinq cas : intoxications par des organophosphorés, carbamates, mais certains symptômes pathognomoniques manquaient.

Un très bon pronostic

Dans la discussion, les auteurs postulent que ces cas sont bien la conséquence de l'absorption de champignons toxiques. Ils insistent sur les signes d'apparence extrêmement grave, avec toutefois un pronostic excellent avec un traitement symptomatique. Ils incitent leurs confrères britanniques à inclure ces intoxications dans le diagnostic différentiel de la « maladie saisonnière canine » et résument le tableau clinique : symptômes nerveux avec ataxie évoluant vers un état de coma, ptyalisme excédant nettement ce qu'on observe dans les affections digestives banales, avec, dans ces cas, une forte suspicion d'intoxication muscarinique. Les intoxications par organophosphorés et les carbamates sont *a priori* exclues en raison des conditions de la venue des symptômes et en l'absence de tremblements musculaires et de convulsions. La diarrhée profuse et les vomissements abondants sont à même d'expliquer les variations de l'hématocrite et des taux protéiques observées, les modifications de la lipase sérique et pancréatique sont plus difficiles à expliquer mais proviennent probablement de l'évolution d'une gastrite ou d'une créatinémie.

Chez l'Homme, on décrit également des pancréatites à l'ingestion d'amanites phalloïdes. Chez ces chiens, la pancréatite pourrait s'expliquer par une hypoxie pancréatique transitoire ou une action directe de toxines.

À l'exception des tremblements et de la fièvre, ces signes cliniques reproduisent assez fidèlement les symptômes de la « maladie saisonnière canine » dont la mortalité est de l'ordre de 20 %. Les animaux atteints sont typiquement présentés entre août et novembre après des promenades dans l'est de l'Angleterre. Or, ces périodes sont propices à la prolifération de champignons. Tous les cas de « maladie saisonnière canine » ont été recensés dans le centre et l'est de l'Angleterre et les auteurs incitent à développer des recherches sur une intervention éventuelle contre les champignons toxiques.

En conclusion, les auteurs conseillent d'émettre une telle suspicion face à des chiens présentant un ptyalisme particulièrement marqué, avec des signes digestifs aigus, après un accès à l'extérieur, d'autant plus qu'ils sont accompagnés de myosis et de symptômes nerveux. Une augmentation des lipases est un argument supplémentaire. Ils insistent sur le fait que l'extrême gravité apparente du tableau clinique n'empêche pas un pronostic plutôt favorable. ■

HALL (J) : Mushroom toxicosis in dogs in general practice causing gastroenteritis, ptyalism and elevated serum lipase activity. Journal of Small Animal Practice Vol 54, p 275-279.